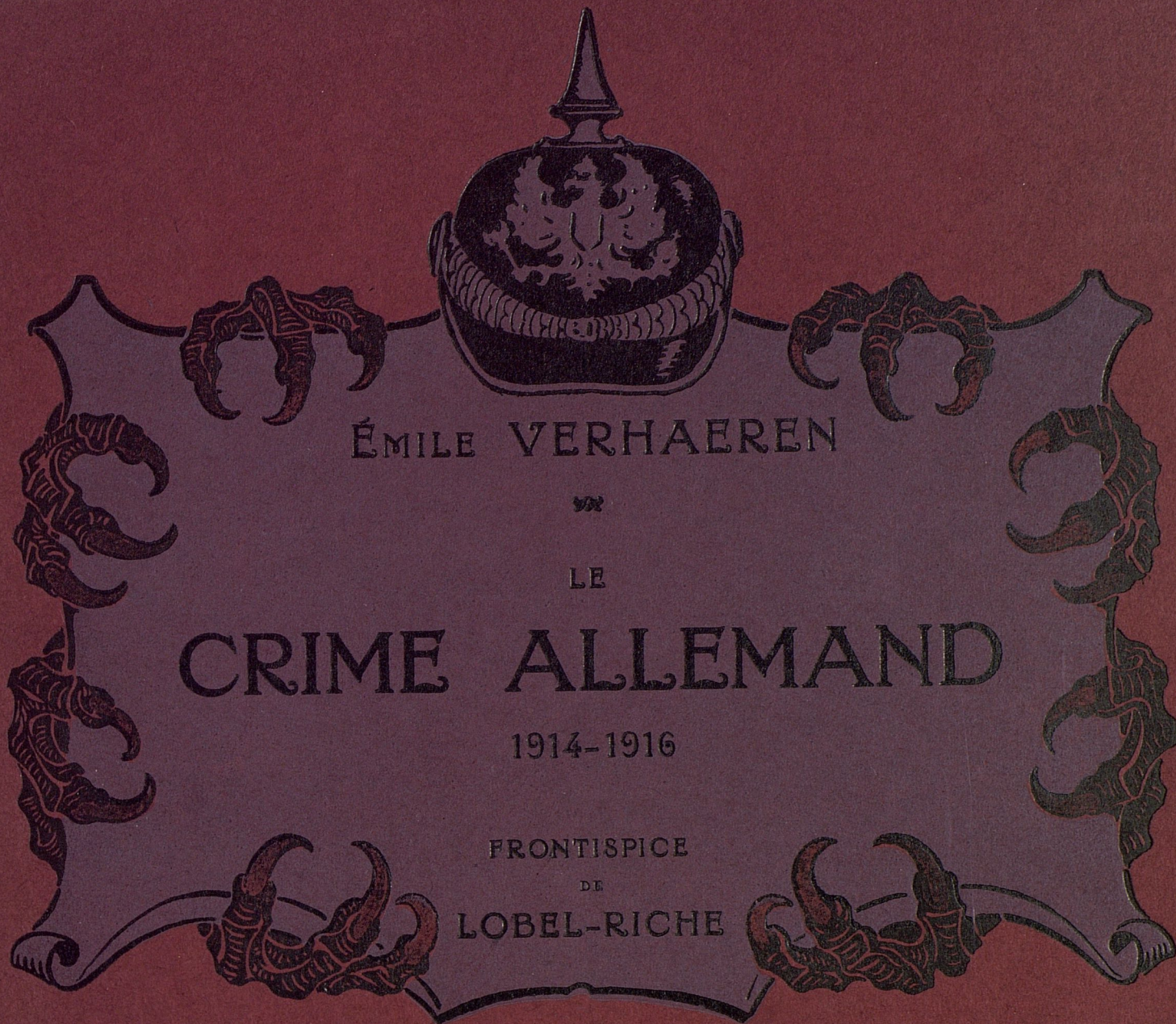


DuPo 17920



ÉMILE VERHAEREN

✠

LE

CRIME ALLEMAND

1914-1916

FRONTISPICE

DE

LOBEL-RICHE

PARIS

MAISON DU LIVRE

5, Rue de la Bienfaisance, 5

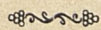
1916



MLP 7820

LE  
CRIME ALLEMAND

PUBLICATION VENDUE  
AU PROFIT DES ARTISTES ET ARTISANS BLESSÉS  
DES INDUSTRIES DU LIVRE

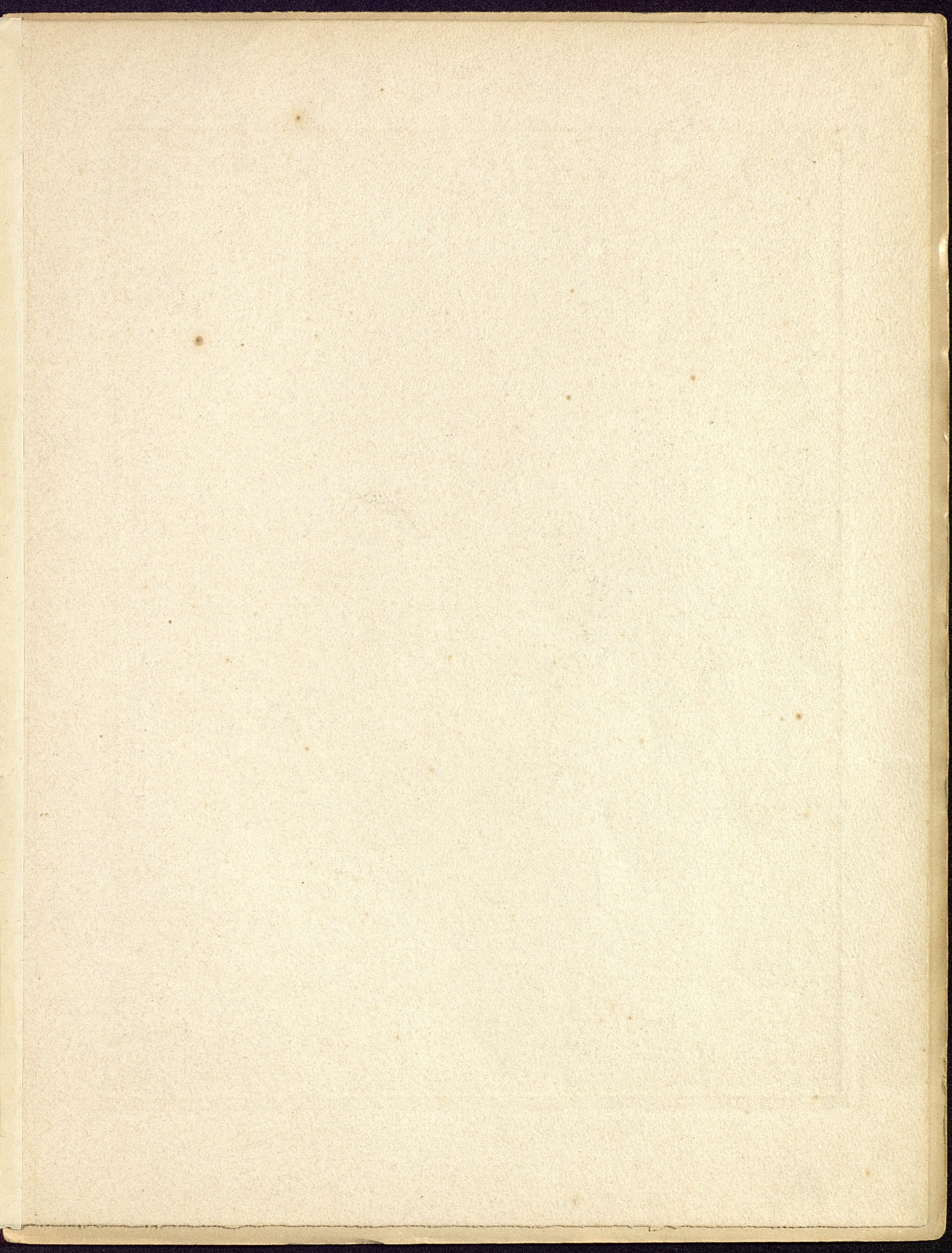


*Il a été tiré de cet Ouvrage  
Cent Exemplaires sur papier du Japon  
pour les Bibliophiles.*

---

LA COUVERTURE COLLECTIVE DES DOUZE PLAQUETTES  
contient la reproduction d'un Dessin de Carlos Schwabe destiné à recevoir le Nom  
d'un cher disparu, pour en perpétuer le souvenir.

*Les textes ne sont pas vendus séparément.*





*Lobel-Riche*

**LES ALLEMANDS PEINTS PAR EUX-MÊMES**

Tableau de Franz STUCK, Musée de Munich. — Interprété par LOBEL-RICHE

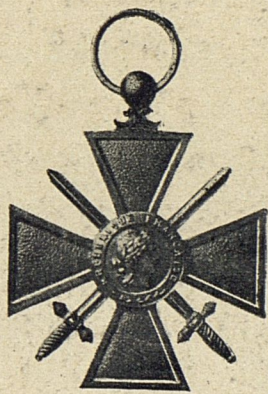
ÉMILE VERHAEREN



1914-1915

LE  
CRIME ALLEMAND

FRONTISPICE  
DE  
LOBEL-RICHE



PARIS  
MAISON DU LIVRE

*3, Rue de la Bienfaisance, 3*

1915





## LE CRIME ALLEMAND

On m'affirmait :

Partout où les cités de vapeurs s'enveloppent,  
Où l'homme dans l'effort s'exalte et se complait,  
Bat le cœur fraternel d'une plus haute Europe.

De la Sambre à la Ruhr, de la Ruhr à l'Oural,  
A Cardiff, à Carmaux, en France et en Espagne,  
L'ample entente disperse un grand souffle auroral  
Par au-delà des monts jusqu'au fond des campagnes.

Ici le charbon fume et là-bas l'acier bout ;  
Le travail y est sombre et la peine y est rude,  
Mais des tribuns sont là dont le torse est debout  
Et dont le verbe éclaire au front les multitudes.

Aux soirs d'émeute brusque et de battant tocsin,  
Quand se forme et grandit la révolte brutale  
Pour qu'en soient imposés les vœux et les desseins,  
Leurs gestes fulguraux domptent les capitales.

Ils dominent l'assaut des parlements nombreux  
Grâce à leur attitude ardente et réfractaire.  
Ils ont le peuple immense et rouge derrière eux  
Et leur grondant pouvoir est fait de son tonnerre.

## LE CRIME ALLEMAND

Leurs noms sont lumineux de pays en pays :  
Dans les foyers où l'homme et la femme travaillent,  
Où la fille est la servante des plus petits,  
Leur image à deux sous s'épingle à la muraille.

On les adore : ils sont puissants, simples et droits,  
Avec la pitié grande en leur âme profonde.  
Et quand s'étend, en sa totale ampleur, leur voix,  
Elle recouvre au loin de sa force, le monde !

Et l'on disait encor :

Eux seuls tissent les rets où sera pris le sort :  
Qu'un roi hérisse un jour, de ses armes, la terre,  
Leur unanime entente arrêtera la guerre.  
Ne sont-ils point les rocs rugueux, têtus et lourds,  
Dont le grand fleuve humain épouse le contour  
A chacune de ses marées  
Tour à tour vers la terre ou la mer attirées ?

Ainsi

S'abolissaient la peur, le trouble et le souci  
Et s'affirmait la foi en la concorde ardente.  
La paix régnait déjà, normale et évidente,  
Comme un déroulement de jours, de mois et d'ans.  
On se sentait heureux de vivre en un tel temps  
Où tout semblait meilleur au monde, où les génies  
Juraient de le doter d'une neuve harmonie,  
Où l'homme allait vers l'homme et cherchait dans ses yeux  
On ne sait quoi de grand qui l'égalait aux Dieux,  
Quand se fendit soudain — en quelle heure angoissée !  
Cette tour où le rêve étageait la pensée.

## LE CRIME ALLEMAND

Ce fut en Août, là-bas, au Reichstag, à Berlin,  
Que ceux en qui le monde avait mis sa foi folle  
Se turent quand sonna la mauvaise parole.  
Un nuage passa sur le front du destin.  
Ceux qui l'avaient proscrite accueillirent la guerre ;  
La vieille Mort casquée, atroce, autoritaire,  
Sortit de sa caserne avec son linceul blanc  
Pour en traîner l'horreur sur les pays sanglants.  
Son ombre s'allongea sur les villes en flammes ;  
Le monde se trahit et tua la grande âme  
Qu'il se composait avec ferveur pour qu'elle soit

L'âme du Droit

Devant l'audace inique et la force funeste ;  
A l'ennemi dont brûle et ravage le geste  
On opposa le bras qui frappe et qui déteste ;  
Les foules s'acharnaient à se haïr, soudain ;  
Le clair passé glissait au ténébreux demain.

Tout se niait et ne fut plus en somme  
Que fureur répandue et que rage dardée ;  
    Au fond des bourgs et des campagnes  
    On prenait peur d'être un vivant,  
Car c'est là ton crime et ta honte, Allemagne,  
D'avoir détruit en notre temps

L'idée

Que se faisait superbement  
L'homme, de l'homme.



